

" LE COURRIER "

du 6 avril 1978

POUR LA PREMIERE FOIS, REMISE DU PRIX DE LA FONDATION POUR GENEVE Son lauréat : M. V. Win speare - Guicciardi

La remise du prix de la Fondation pour Genève a eu lieu pour la première fois. La cérémonie qui honorait le lauréat de ce prix, M. Vittorio Winspeare - Guicciardi, ancien directeur général de l'Office des Nations à Genève, s'est déroulée dans le cadre rénové de l'aula de l'Université, en présence de M. Willy Donzé, président du Conseil d'Etat, et de M. Claude Ketterer, maire de la ville.

Rappelons que la Fondation pour Genève, constituée en 1976, a pour but de contribuer au renom de Genève, en Suisse et à l'étranger. Comment la Fondation pense-t-elle pouvoir servir ce dessein ? En favorisant la création et le développement d'institutions à caractère culturel, artistique, scientifique et philanthropique ; en organisant toutes manifestations et rencontres ayant pour objectif l'échange d'idées ; en encourageant toute initiative propre à maintenir et accroître la réputation humaniste de Genève ; en soutenant l'action que les autorités genevoises mènent en faveur du développement international de Genève ; enfin en décernant chaque année un prix de la Fondation à des personnes ou institutions dont l'activité a contribué au rayonnement international de notre ville. Les membres du Conseil de Fondation sont MM. Marcel A. Naville, président, Jean Babel, Jean-Flavien Lallvé, Pierre Sciclounoff et Robert Vieux, secrétaire.

Les trois orateurs de cette remise de prix furent dans l'ordre M. Marcel A. Naville, M. Willy Donzé, et le lauréat lui-même. Ces parties oratoires furent agrémentées par les interprétations du quatuor du Collegium Academicum de Genève.

Une case libre sur l'échiquier

S'adressant à M. Vittorio Winspeare-Guicciardi, M. Naville, s'exprima, entre autres, en ces termes : « Il me vient un doute : aimez-vous Genève ? Vous ne m'en avez pas fait la confiance ; mais après tout, peu importe. Il n'est peut-être pas nécessaire d'aimer notre canton pour s'y plaire et pour lui plaire. Et il n'est pas indifférent que ce que vous avez fait pour illustrer le nom de Genève ne vous ait pas été commandé par un mouvement de sympathie irraisonnée et partielle, mais soit bien le fruit d'une réflexion objective et de nature plus politique que sentimentale. Vous avez compris et défendu la nécessité qu'il y a pour le monde de pouvoir disposer d'une case libre sur l'échiquier international. Alors que certains proposent d'autres villes, vous connaissez mieux que personne les arguments qui plaident pour Genève ».

« Mais cette ville, qui trop souvent cherche sa voie, hésite sur sa destinée ; cette population, partagée entre d'assez beaux élancements et de compréhensibles nostalgies, vous aimeriez la sentir plus convaincue du rôle international qu'elle a le devoir de pleinement assumer. Car en établissant chez nous ses institutions les plus chargées de promesses, en renouvelant dans cette arène des rencontres dont dépendent les lendemains de l'humanité, le monde nous témoigne une confiance et nous rend responsables d'un espoir de paix et de bien-être futur que nous n'avons pas le droit de négliger ».

Quant à M. Willy Donzé, il souligna, dans son allocution, combien le choix de ce premier lauréat était judicieux : « L'homme qui a présidé aux destinées de l'Office européen des Nations Unies

pendant de longues années me paraît être le lauréat rêvé pour symboliser ce rayonnement intellectuel et humain de Genève sur le plan international, tant par les hommes qui viennent à elle que par ceux qui, issus d'elle, vont au monde avec leur bagage fécond ».

Un dosage subtil

Dans sa réponse, l'ancien directeur de l'Office européen des Nations Unies affirmait notamment : « Pour ma part, si je peux parler en témoin, aucun doute n'est permis (...) ; Genève n'a jamais été, à mes yeux, un laboratoire stérile pour l'action internationale. Au contraire, son ambiance morale et matérielle, ses traditions et ce qu'on appelle son « esprit », sont toujours un facteur d'inspiration pour la pensée individuelle, qui à son tour — il me semble — ne peut manquer d'un certain pouvoir catalytique sur l'action collective. Il suffirait de penser à Rousseau et à Voltaire dont Genève célèbre cette année le bicentenaire de la mort. Ils illustrent ensemble ce dosage subtil de foi, de lucidité et d'esprit critique, qui est sans doute la clé de tout progrès dans la vie des institutions comme dans celle des individus et des sociétés ».

La cérémonie se termina par la remise du prix lui-même (un élégant diplôme, une « Histoire de Genève » publiée à la fin du XVIIe siècle par l'historien français Spon, et les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau éditées par la Maison Lefèvre en 1819), tandis que toute l'assemblée était ensuite invitée à une réception par le Conseil d'Etat de la République et canton de Genève et par le Conseil administratif de la ville.

Jean-Paul de Sury